

Le jardin aux oiseaux...

Pierre RUCKSTUHL

Les jours rallongent. Un vent doux chasse dans le ciel de vifs et légers nuages de lumière. Ce n'est pas encore le printemps, pourtant l'air n'est plus le même, le plus gros de l'hiver est derrière nous, on se sent revivre ...

Et un beau jour, ça y est, vous vous décidez, vous sortez donner le premier coup de bêche dans vos plates-bandes. Mais vous ne restez pas longtemps seul. A peine avez-vous creusé vos premiers sillons qu'un tout petit spectateur vient vous tenir compagnie, comme par enchantement - d'où vient-il ? - curieux, familier, confiant. Par petits bonds répétés, il se rapproche, presque à portée de main. Petite boule de plumes, il incline la tête d'un côté, puis de l'autre et vous observe de son œil noir qui brille, effronté, mais si gentil... A vrai dire, ce n'est pas pour vous témoigner son amitié qu'il est là, en face de vous. Ce qui l'intéresse, c'est le ver de terre que votre outil ne va pas tarder à lui offrir, il le sait.

N'empêche, le rouge-gorge - car c'est de lui qu'il s'agit - est bien le plus sympathique et le plus fidèle compagnon du jardinier. Il mérite, à ce titre, d'ouvrir cette rubrique consacrée aux oiseaux de nos jardins.

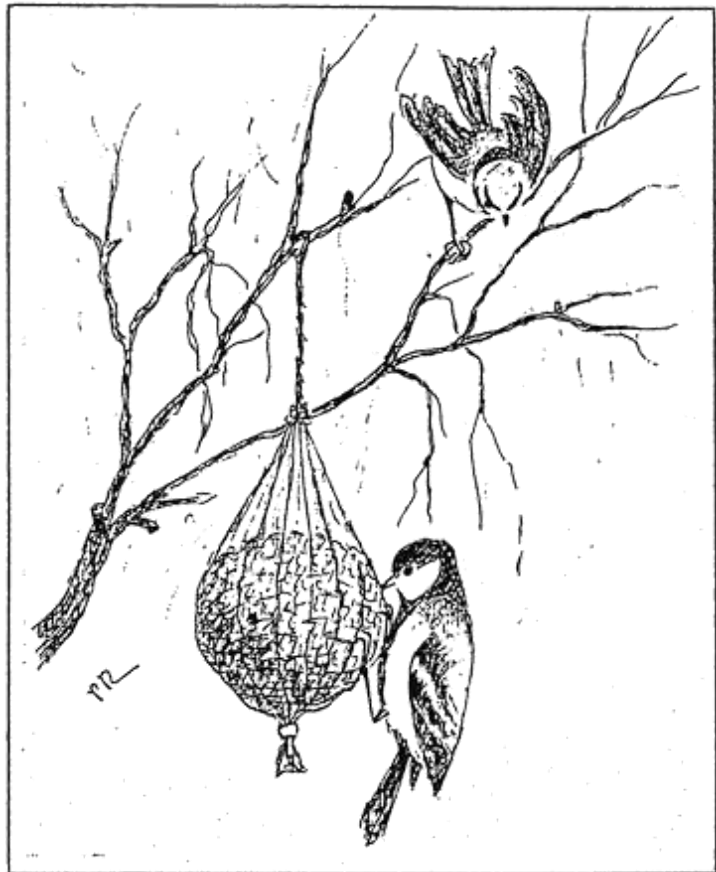
Que serait un jardin sans fleurs ?... et que serait un jardin sans oiseaux ? Hiver comme été, ils nous réjouissent de leur vivacité, de leurs couleurs et, dès les premiers beaux jours, de leurs mélodies. Au fait, combien sont-ils, d'espèces différentes ? Combien en connaissons-nous ? Lesquels pouvons-nous appeler de leur nom ? Le moineau, le merle, le rouge-gorge, la mésange, une demi-douzaine, une dizaine, davantage peut-être ?

La SYLVE a édité, il y a 3 ans déjà, son petit fascicule intitulé "les oiseaux de nos jardins" et on peut y lire que "...tous ceux qui y figurent ont été vus ou entendus, à un moment ou à un autre, dans un jardin de Coye...". Or, ils sont au nombre de 36 ! Pour un petit jardin de 800m², une manière de record !

Bien sûr, certains d'entre eux ne se montrent que rarement : un roitelet, un jour de janvier, explore notre cotonéaster; une autre fois, en automne, une troupe de tarins des aulnes vient picorer les graines du bouleau ; certaine année nous avons la surprise d'accueillir un couple de linottes pendant 2 ou 3 jours de mai et nous ne les reverrons jamais...

Mais la plupart de ces visiteurs sont des hôtes réguliers et des amis fidèles.

A vrai dire, les "oiseaux de jardin", ça n'existe pas ! Un jardin, c'est un



Les Oiseaux de nos Jardins

l'attaquer au marteau-piqueur.

Les fleurs, également, peuvent intéresser les oiseaux, quand elles montent en graine, les tournesols, bien sûr, mais aussi les zinnias ou les cosmos, dont les chardonnerets sont friands.

Et puis, c'est bien connu, les oiseaux se montrent de précieux auxiliaires du jardinier en faisant une consommation abondante d'insectes. Les mésanges et les sittelles, par exemple, aiment parcourir les branches et les troncs des fruitiers, où elles explorent activement les interstices, les lichens, les fentes des écorces, à la recherche de bestioles de toutes sortes. Il paraît qu'une nichée de mésanges avale son poids d'insectes dans la journée !

Les rouges-queues, eux, préfèrent la chasse aux insectes volants, mouches, moucheron, moustiques, petits papillons. En rase-mottes au-dessus du gazon, ils les capturent en pirouettes adroites ou, même, en faisant du vol sur place, comme de petits hélicoptères, art que savent

échantillon de nature qui réunit en un espace restreint des habitats divers : forêt, prairie, rocaille, cultures, maisons. Ce cadre mixte plaît à de nombreux oiseaux de forêts, tels que rouges-gorges, mésanges, merles, fauvettes, rouges-queues : ce sont eux, à proprement parler, les "oiseaux de jardin". A Coye, la proximité de la forêt explique la richesse et la diversité de la faune ailée des jardins.

Comment rendre un jardin attrayant pour les oiseaux ?

Il suffit de leur offrir ce qui les intéresse : le clos et le couvert.

Au chapitre de la nourriture, le jardin offre de nombreuses ressources et nous pouvons les enrichir en donnant la faveur aux arbustes à baies : aubépine, sureau, cotonéaster, mahonia, lierre, troènes, pyracantha, chèvrefeuille... Les merles seront heureux de trouver table mise en fin de saison, voire en plein hiver.

Pour manger des noisettes, il faut un bec puissant. On découvre parfois, coincées dans l'écorce crevassée d'un poirier ou d'un chêne, des demi-coques de noisettes : ce sont les restes du repas de la sittelle. Elle sait mettre à profit cet étai que lui offre la nature pour bloquer son fruit et pouvoir, ensuite,

pratiquer aussi les moineaux.

Voici un autre spécialiste : le gobe-mouche. On peut observer parfois la technique dont il détient le brevet et qui lui a valu son nom. Perché en observateur sur un fil téléphonique, sur un pieu ou sur une branche extrême, il guette avec patience, de son œil perçant brusquement, mû par un ressort, il quitte son poste qu'il regagne aussitôt, un insecte dans le bec. Le tout n'a duré que 3 secondes.

Une pelouse, par ailleurs, est un restaurant toujours ouvert, quasi inépuisable.

Les vers de terre sont recherchés surtout par les merles et les rouge-gorge. Quel spectacle amusant que cette minuscule boule rousse s'arc-boutant sur ses petites pattes pour avoir raison d'un ver qui cherche à s'ancrer solidement dans la terre!

Parfois, les ailes en parachute, un étourneau atterrit dans l'herbe, aussitôt rejoint par une douzaine de compères. Sans tarder, tout le troupeau passe à l'action et arpente nerveusement le gazon en tous sens, d'une démarche comique et inélégante, picorant activement comme autant de poules. Un bruit, un geste vif, et toute la bande disparaît dans un envol bruyant.

Et puis, voilà que, surgi de nulle part, personne ne l'a vu arriver, un personnage majestueux est assis dans l'herbe - a-t-il seulement des pattes ? - coloré comme un perroquet, d'un beau vert olive, calotte rouge sang et moustache noire, c'est le pivert. Son mets préféré à lui, ce sont les fourmis. Il pioche la terre de son bec puissant, s'arrête toutes les dix secondes pour un tour d'horizon inquiet et prudent puis reprend sa besogne, en faisant voler les mottes et en se déplaçant par grands bons élastiques. A la moindre alerte, il disparaît d'un vol lourd dans un grand éclat de rire outré. Quelques trous profonds trahiront son passage.

Il est évident que ce tableau idyllique, le jardinier ne le verra pas d'un œil aussi admiratif, lui qui se souvient de ses semis visités par les moineaux ou de ses framboisiers et groseilliers pillés par les merles. Et quel désastre lorsqu'au petit matin, un vol d'étourneaux s'est abattu sur le cerisier plein de promesses ! Gourmands pleins de délicatesse, ils ont laissé les noyaux, plantés au bout de leurs tiges !

Toute médaille a son revers....

A propos, faut-il nourrir les oiseaux en hiver ?

Bonne question, mais réponse nuancée.

Les oiseaux qui ne trouveraient pas à se nourrir ici en hiver nous ont quitté à l'automne pour des cieux plus cléments : ce sont les migrateurs. Les espèces qui restent chez nous le font parce que leur table reste mise. Ces oiseaux se nourrissent de graines ou d'insectes et de vermine qui se cachent sous les feuilles mortes, dans le creux des écorces, dans la terre. Ils se sont adaptés, capables de subsister pendant l'hiver, comme ils le font depuis des siècles. Donc, laissons-les se débrouiller !

Oui, mais ... lorsque la neige recouvre la terre, que le gel bloque le sol, les oiseaux risquent de mourir de faim si le froid dure. Notre attitude relèvera donc du bon sens : ne pas les nourrir tant que ce n'est pas indispensable, pour ne pas les rendre dépendants, les aider à survivre lorsque la neige recouvre le sol et quand les fortes gelées persistent.

Que leur offrir ?

Des graines, de la graisse (non salée) que les mésanges adorent. Les merles se régalaient de vieilles pommes que l'on jette dans l'herbe. On peut offrir aux mésanges les boules de graines et de graisse que l'on trouve dans le commerce ou encore enfilet en chapelets des cacahuètes sur une ficelle mince (celles qui sont crues et qui se vendent au poids pour les perroquets). On suspend le tout à une branche : il ne reste plus qu'à jouir du numéro d'acrobatie qu'elles nous présenteront, en récompense.

Voilà pour l'alimentation.

Quand le printemps s'annonce, le monde des oiseaux s'anime, les chants reprennent, les couples se forment, où va-t-on construire son nid ?

Le jardin idéal offre des abris et des cachettes en toutes saisons. Un vieux mur envahi de lierre, un chèvrefeuille aux rameaux enchevêtrés, une haie de lauriers ou de troènes, voilà qui fera l'affaire des merles, en attendant que les arbustes et buissons se couvrent de feuilles. C'est là que les migrateurs éliront domicile dès leur retour, à partir d'avril.

Le rouge-gorge, l'accenteur mouchet, le troglodyte nichent près du sol, dans les fourrés, sous un cotonéaster, sous un tas de branchages ou encore dans un coin de cabane ou d'une remise à outils. La mésange charbonnière ou la mésange bleue sont peu farouches et il arrive qu'on découvre leur nichée dans une boîte aux lettres ou un pot de fleurs. Le rouge-queue noir, quant à lui, aime les pierres. Il s'installe dans le creux d'un vieux mur ou à l'abri d'un toit de tuiles. La bergeronnette grise fait de même.

Mais nos jardins modernes sont nets, propres, civilisés, plus de vieilles remises, plus de murs moussus. Et puis, il y a notre chat, ou celui du voisin, toujours à l'affût d'un bon déjeuner. Alors, pourquoi pas un petit coup de pouce ? Un nichoir en bois, c'est à la portée de tout bricoleur, même débutant. Bien placé, il nous permettra d'observer dans notre propre jardin tout le cycle de la reproduction, l'inspection des lieux, la construction du nid, la couvaison, le nourrissage et puis, en apothéose, l'envol des jeunes. Pourquoi se priver de ce plaisir, joignant l'utile à l'agréable ?

Respectons, toutefois, quelques règles élémentaires : utiliser des matériaux naturels (bois non traité, non raboté), mettre l'ouverture à l'abri de la pluie, la diriger vers l'Est, choisir un emplacement calme et inaccessible aux chats, prévoir un fond amovible, pour un nettoyage en fin d'hiver.

C'est maintenant le moment propice. Ne tardez pas, à vos scies, vos clous, vos marteaux ... et à vos jumelles !